

25 février 1961

Chambre de commerce des Jeunes, District de Montréal

Permettez-moi d'abord de vous remercier bien sincèrement du geste amical que vous avez posé en me remettant un certificat de gouverneur honoraire de votre Chambre. Je considère cet honneur comme une marque d'estime personnelle de votre part et veuillez croire que j'en suis très touché. Un certificat de ce genre ne confère peut-être pas de pouvoir particulier à son détenteur, mais il l'associe intimement aux efforts et aux ambitions du groupe qui le lui remet. C'est dans cet esprit que je l'accepte; il continuera à soutenir le grand intérêt que j'ai toujours porté à votre mouvement.

Dans la lettre que votre président me faisait parvenir en octobre dernier pour me demander de faire partie des vôtres aujourd'hui, il mentionnait justement cet attachement que je manifestais pour votre mouvement. Votre président avait raison d'insister sur ce point car, comme je viens de le dire, je n'ai jamais été indifférent au travail utile que vous accomplissez. Au contraire, j'ai toujours profité le plus possible des occasions qui m'étaient données de vous rencontrer. Malgré le surcroît de travail causé par la session surtout une première session – j'ai été heureux de pouvoir me rendre à votre invitation et je me réjouis maintenant de vous adresser la parole. Je ne sais pas qui a inventé les anniversaires, ni pourquoi on l'a fait, mais je crois qu'ils constituent une excellente occasion de faire le point. Ce doit être pour cette raison qu'ils sont si populaires auprès des groupes ou des associations et qu'à chaque fois qu'on en célèbre un, il se trouve quelqu'un pour retracer le chemin parcouru et surtout s'interroger sur les perspectives d'avenir. Les anniversaires ne sont donc pas seulement des prétextes socialement acceptables d'organiser des réjouissances ou des occasions de revoir de vieux amis. Ils proviennent du besoin que tous éprouvent, à un moment donné, de s'arrêter pour réfléchir. Ils tendent à indiquer qu'on a franchi une étape et qu'on s'apprête à poursuivre le mouvement déjà lancé. C'est peut-être la façon que les hommes ont choisie de se rappeler qu'ils sont en perpétuel « devenir » et que les tâches qui les attendent demain découlent souvent de celles qui ont été accomplies hier. Chaque groupement, chaque organisation a sa logique interne, son dynamisme propre, sa tendance particulière. Il importe périodiquement de remettre tout en question; c'est le meilleur moyen d'éviter de sombrer dans un conservatisme de mauvais aloi oh pourraient se scléroser sans espoir des initiatives pourtant prometteuses au départ.

J'imagine bien que vous n'attendez pas de moi que je procède à un tel examen en ce qui concerne votre mouvement. Comme je le connais surtout de l'extérieur, je serais assez mal placé pour le faire. D'ailleurs, je ne crois pas que cette sorte de remise en question s'impose. Je serais plutôt porté à penser, du moins si j'en juge par votre travail intense et toujours renouvelé, que vous surveillez de très près l'évolution de votre mouvement. Si vous ne l'aviez pas fait, si vos prédécesseurs ne l'avaient pas fait non plus à l'occasion, vous ne célébreriez pas aujourd'hui votre trentième anniversaire de fondation.

Car, ce qui me frappe, c'est justement que vous puissiez le célébrer ce trentième anniversaire de fondation. Un mouvement de jeunes, par définition, est un mouvement dont on se retire lorsqu'on atteint un certain âge. Il se produit souvent, dans des organismes similaires, que le groupe initial, plein d'enthousiasme et de bonnes intentions, s'effrite avec le temps et qu'il

n'y ait personne pour prendre la relève. Cela aurait pu vous arriver, il y a déjà quinze ou vingt ans; votre mouvement aurait alors perdu de son élan, graduellement, et se serait tranquillement éteint. Ou bien encore, il aurait pu survivre mais en se métamorphosant et en remplaçant ses objectifs de départ par d'autres moins conformes à l'esprit qui animait le mouvement à ses débuts.

Rien de tel pourtant dans votre cas. Vous êtes demeurés fidèles aux buts poursuivis, tout en adaptant vos méthodes d'action aux exigences et aux caractéristiques de la vie moderne. Les jeunes gens d'aujourd'hui ont remplacé ceux d'hier et les résultats de votre action témoignent de l'intérêt que suscite votre organisation dans la jeunesse. À Montréal, vous groupez 1,200 membres, ce qui me semble un chiffre impressionnant, même si je ne suis pas statisticien. Je dois cependant reconnaître que la vitalité démontrée par votre groupe n'est pas exclusive à la région montréalaise. Elle est peut-être intrinsèque au mouvement Jeune Commerce. Dans toute la province, en effet, on compte plus de 110 chambres locales, alors que le Jeune Commerce canadien groupe un total de plusieurs milliers de membres. Ces faits doivent faire réfléchir ceux qui pensent que les entreprises des jeunes sont inévitablement éphémères.

Vous savez mieux que moi ce qu'il en a fallu de dévouement et de désintéressement pour remporter un tel succès. Je ne peux que me l'imaginer, mais, croyez-moi, je me représente assez bien les efforts que des centaines de jeunes ont dû accomplir. Je tiens d'ailleurs à rendre ici hommage à tous ceux qui, par leur travail bénévole et souvent obscur, leur esprit de continuité et de persévérance, ont su conserver à votre mouvement le dynamisme qui le caractérise si bien. Pendant des années, ces jeunes gens et ceux qui participaient au mouvement avant eux ont largement puisé à cette source de bonne volonté qu'on trouve chez les jeunes qui n'ont pas voulu perdre trop vite cet idéalisme créateur dont leurs aînés ont la nostalgie.

Il ne faudrait surtout pas croire que la source de bonne volonté dont je viens de parler s'est tarie avec le temps. Je dirais même que, contrairement à toutes les lois physiques et psychologiques, elle est plus abondante que jamais. J'en vois une preuve éclatante dans ce réseau varié d'activités poursuivies par votre Chambre. En préparant ces quelques notes, j'ai consulté ce que vous appelez votre « Carnet d'Activités » pour les mois de janvier, février et mars. J'y ai vu un nombre surprenant, presque audacieux, de manifestations diverses. Il y en a pratiquement chaque jour de la semaine. Un soir, c'est un concours oratoire, l'autre soir un Ciné-Club ou une visite industrielle. À d'autres moments, un conférencier vous rend visite pour vous entretenir de problèmes économiques, politiques ou sociaux. J'ai vu aussi que vous ne négligez pas le sport, du moins en fin de semaine. Il y avait même, la semaine dernière je crois, un défilé de mode ! On ne dit pas sur votre « Carnet d'Activités » à l'intention de qui il était présenté, mais j'ai pensé qu'on a peut-être voulu amadouer les épouses qui trouvent que leurs maris consacrent trop de leur temps au Jeune Commerce.

Quoi qu'il en soit, il est certain que par vos multiples comités et vos activités de toutes sortes, vous couvrez tous les champs d'intérêt. Vous ne laissez pas grand-chose de côté et là-dessus, vous avez raison. Vous visez à cultiver aussi bien les qualités personnelles de vos membres que leurs connaissances; vous élargissez leurs horizons.

L'appellation « Jeune Commerce » ne signifie d'ailleurs pas que les membres du mouvement ne songent qu'à la carrière des affaires, ni que la Chambre de Commerce des Jeunes n'est que l'antichambre ou la succursale de la Chambre sénior. Elle est avant tout un mouvement d'éducation et de culture pour les jeunes et par les jeunes; elle est, pour ainsi dire, une sorte d'école de la vie. Le Jeune Commerce tend à constituer une élite par la formation qu'il leur aide à acquérir ou à compléter, par la camaraderie qu'il sert à établir et à maintenir entre eux et par le développement et la coordination de leurs initiatives.

Ainsi, par votre adhésion au groupement, vous vous efforcez de devenir des citoyens plus complets et plus aptes à remplir les tâches que la vie publique ou privée vous réserve. C'est tout ce programme d'action qui, à mon sens, se trouve reflété dans la belle devise du mouvement « Jeune Commerce » « Le progrès par l'étude et l'action ». Mais la devise d'un groupement est un peu comme une arme à double tranchant. Elle est d'abord un symbole conçu pour stimuler l'action, pour la soutenir et pour rappeler à ceux qui voient ce symbole le but ultime poursuivi par l'association. Elle comporte aussi et surtout un plan d'action en résumé, un programme que le groupement se doit de réaliser s'il veut être fidèle à lui-même et à l'esprit qui animait ses fondateurs.

Dans votre devise, il y a le mot « progrès ». Je trouve que voilà un mot lourd de conséquences, un mot presque dangereux qui vous engage comme membres à orienter vos efforts vers un dépassement constant de ce que vous êtes maintenant, vers un dépassement de ce qu'est la société qui vous entoure. Vous érigez le dynamisme en principe. On pourrait même dire que vous vous condamnez au changement perpétuel. Vous êtes en somme les ennemis de la stagnation – automatiquement – du fait même que vous adhérez au mouvement Jeune Commerce. Une telle ambiance, dans un groupe de jeunes, rassure ceux qui n'en font pas partie. Elle les rassure en ce sens qu'elle leur montre qu'il y a 'encore, dans notre société, des éléments de renouvellement sur qui on peut compter, des éléments qui, par leur présence même, empêcheront en quelque sorte de dormir tranquilles ceux qui croient béatement que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. À titre de premier ministre de la province, je serais l'homme le plus heureux du monde si je pouvais vous dire ce soir que vous pouvez dorénavant vous reposer, qu'il n'y a plus de problèmes dans la province de Québec et qu'il n'y a maintenant rien d'autre à faire que de jouir en paix des biens abondants que notre économie nous assure à tous. Mais je ne le dirai pas, parce que ce n'est pas vrai. Il y a encore des problèmes de tout genre dans notre province, il y en a même beaucoup et je suis le premier à le reconnaître. Autrement, nous n'aurions pas besoin de nouvelles lois, il ne nous servirait à rien de nous réunir en session pendant de longs mois, il ne nous serait pas nécessaire de penser à l'avenir, ni de le préparer dans la mesure de nos moyens.

De plus, en vous parlant ainsi, j'aurais l'impression de manquer à mon devoir. Un gouvernement, n'importe quel gouvernement, du fait qu'il est élu par le peuple, ne devient pas pour autant omniscient, ni tout-puissant. Il demeure composé d'êtres humains, remplis de bonne volonté peut-être, mais pas nécessairement infaillibles; d'êtres humains qui, en toute humilité devant Dieu, font leur possible croyez-moi – pour améliorer le sort du peuple qui les a choisis. C'est là une tâche qui est loin d'être facile; elle est à la fois grandiose et routinière, stimulante et ingrate. Pour l'aider dans cette tâche, pour l'orienter, un gouvernement démocratique non seulement permet à l'opinion publique de se manifester;

je dirais qu'il en a besoin et qu'il en a d'autant plus besoin que celle-ci est éclairée. Je crois que votre mouvement, à cause de sa vitalité et de son importance, participe à cette opinion publique éclairée et la nourrit. Pour cette raison, je vous encourage à conserver l'élan intérieur qui vous anime, je vous encourage à demeurer fidèles à votre devise de progrès.

Le progrès toutefois n'existe pas en soi. Il se fait par l'action sur les structures, par l'action sur le milieu. Mais, il faut d'abord qu'il se fasse sur les individus qui veulent exercer une action simultanément utile et durable. C'est ce qui me porte à dire que le progrès que votre mouvement recherche est double, il concerne la personne et aussi la société.

Parmi les articles de votre « Crédo Jeune Commerce », je remarque le premier qui s'énonce ainsi: » La personne humaine est la plus précieuse des richesses ». Vous complétez cette idée généreuse par un autre article du même Crédo oh vous dites que « nos institutions n'ont de raison d'être que si elles concourent à ennoblir la personne humaine » .

Votre conception de la personne humaine reflète la dignité que vous y attachez et que vous vous efforcez de sauvegarder et d'augmenter par les occasions de progrès personnel que vous donnez à vos membres.

Les responsabilités que vous prenez vous obligent à faire preuve d'initiative, vous donnent des expériences variées et vous révèlent à vous-mêmes des aptitudes que vous ignoriez peut-être. Je pense ici au travail magnifique que doivent accomplir des comités comme celui de la Parole et de la Personnalité, ou encore celui des Affaires Culturelles. Je pourrais même ajouter tous les autres comités car ils s'adressent avant tout aux membres comme personnes, même s'ils portent moins que les deux autres sur leur personnalité ou leur culture. Comme vous le dites, ils s'en servent pour « Remplir avec compétence leur rôle de citoyens ». Le rôle de citoyens, on peut le jouer partout, et pas seulement le jour des élections en allant voter. Vous êtes des citoyens utiles lorsque vous faites consciencieusement votre travail, au bureau ou à l'usine, lorsque vous poursuivez sérieusement vos études, lorsque vous vous employez à faire progresser votre entreprise. Une nation a toujours besoin d'une élite vigoureuse, d'un levain. Elle a besoin de dirigeants, conscients de leur responsabilité. Elle peut les puiser dans des organisations comme la vôtre. Si elle ne les y trouve pas, ou s'ils se dérobaient aux tâches qu'on leur propose, la formation personnelle qu'ils y ont reçues sera stérile. Elle se retournera sur elle-même et s'appauvrira, car les responsabilités économiques, sociales ou politiques, si parfois elles accaparent le temps d'un homme, permettent à celui-ci de s'enrichir au contact de ses semblables et de s'humaniser à cause des services qu'il peut leur rendre. La formation personnelle, comme la culture ou la richesse, sont des biens individuels, mais n'auraient pu naître sans l'apport des autres membres de la société.

Ce progrès de la personne n'a pourtant son sens complet que si ceux qui en profitent s'efforcent, par leur politique de présence, d'en faire bénéficier la société qui les entoure. Ils y ont indirectement participé et ceux qui en bénéficient le plus doivent en transmettre partiellement les fruits à leurs compatriotes.

Au Québec, nous avons besoin, plus que jamais peut-être, d'élites dynamiques et progressives. Vous avez probablement déjà entendu parler du phénomène de l'accélération

historique. Il signifie que l'humanité fait maintenant plus de chemin en quelques mois, qu'autrefois en plusieurs années. Vous en avez des exemples tous les jours. Il y a eu plus de progrès matériel dans le monde pendant la première moitié de ce siècle que pendant tout le Moyen-Âge.

J'ai dit « progrès matériel », mais je n'ai pas dit « progrès spirituel ». Je n'ai pas dit non plus « amélioration des idées, des sentiments », parce que, justement, il n'y a pas correspondance entre les deux types de progrès. C'est d'ailleurs là un des problèmes cruciaux du monde actuel. Ce problème, nous l'avons aussi dans la province de Québec depuis le début de son expansion industrielle. J'ai même l'impression que, d'une certaine façon, il est plus sérieux qu'ailleurs, du moins par certains de ses aspects. Car ici, ce que le progrès matériel trop rapide met en danger, ce n'est pas la culture en tant que valeur humaine, c'est la culture canadienne-française en tant que valeur nationale. Notre niveau de vie matérielle est en général élevé, mais notre niveau de vie nationale l'est-il autant ? Nous laissons-nous bercer par le souvenir des réalisations parfois héroïques de ceux qui nous ont précédé ? Osons-nous croire la partie gagnée ? Pensons-nous plutôt que nous jouons une partie qui recommence sans cesse et dont le résultat n'est jamais définitif ?

Il y a une chose qui m'encourage pourtant. C'est cet éveil de notre conscience nationale dont on perçoit depuis quelque temps des traces dans tous les journaux que nous lisons, dont on voit les preuves dans les objectifs que se fixent certaines associations. Mais la conscience d'un problème, même si elle est remplie de promesses, doit s'actualiser dans des tentatives de solution; elle doit se matérialiser. Le Canada français fait maintenant partie du monde. Il n'est plus, comme avant, replié sur lui-même. Il ne lui est plus possible de l'être. Trop de voies de communications, physiques ou intellectuelles, trop de réseaux d'intérêts, l'attachent au reste du monde et notamment à ses voisins les plus proches. Le Canada français s'est déjà consolidé de l'intérieur; c'est ce qui lui a permis de subsister, de survivre. Mais survivre, n'est pas nécessairement vivre, ni vivre pleinement. À l'occasion, des explorateurs visitent des peuplades indigènes isolées qui conservent quelques-unes de leurs caractéristiques particulières. S'ils les visitent, c'est qu'ils les savent destinées à l'extinction et qu'ils s'empressent de recueillir tout ce qui persiste encore d'une civilisation autrefois florissante. Ces peuplades ont survécu, mais elles ne font maintenant qu'exister; elles ne vivent même plus.

Elles ne vivent plus parce que des forces extérieures trop puissantes leur empêchent de se manifester, parce que leurs institutions n'ont pu résister à cet assaut. Mais les nôtres, au Québec, ont pu résister pendant trois cents ans. Elles ont résisté par repliement sur elles-mêmes si je peux dire, par courage intérieur. Elles ont pu résister, je pense, parce qu'elles n'ont pas changé, un peu comme un bloc de granit résiste au vent ou à la mer. Elles ont servi d'enveloppe protectrice au petit peuple que nous étions.

Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. L'influence extérieure, qui nous pénètre, n'arrive plus à nous par la force ou la violence. Bien au contraire. Elle revêt un visage attrayant, emprunte la voie de la facilité, se fait séduisante. Elle n'en est que plus dangereuse, car les défenses déjà érigées et auxquelles nous sommes habitués ne sont souvent plus adaptées à ce genre nouveau de menace. Il faut maintenant que nos institutions culturelles se

transforment, mais qu'elles le fassent dans le sens qui nous est propre. Il faut qu'elles s'affirment par leur aptitude à faire face d'égaux à égaux avec celles dont les sous-produits culturels nous envahissent. Elles ne le feront pas d'elles-mêmes, automatiquement, par une sorte de servo-mécanisme culturel. Elles doivent être animées, renouvelées de l'intérieur, par la génération actuelle et par celle qui lui succédera; par les jeunes d'aujourd'hui qui demain se lèveront pour accepter de plein gré, conscients qu'ils seront de leur devoir de citoyens, les charges que la communauté canadienne-française exigera qu'ils assument dans le monde économique, social ou politique. Vous et les autres associations de jeunes faites partie de cette source de bonne volonté, de cette source de citoyens remplis d'initiatives et d'idées qu'ils mettront au service de leur peuple.

Il est réconfortant pour un gouvernement de penser qu'il n'est pas seul à accomplir sa tâche, seul au milieu de l'indifférence générale. C'est une preuve que la démocratie est vivante au Canada français. L'existence de groupes comme le Jeune Commerce garantit aux chefs politiques que leur action ne sera pas sans lendemain, car ils savent qu'il y a des jeunes gens qui les écoutent, qui apprennent, des jeunes qui s'intéressent à la chose publique, aux affaires, à la culture, et qui finiront par prendre la relève dans tous les domaines où le Canada français entend s'affirmer comme entité nationale distincte et faire fructifier les valeurs qu'il a si abondamment reçues en héritage.